



TERRES DE FRANCE

Par Emmanuel Todd

J'ai été curieusement affecté par la mort de Jean-Louis Murat. Je n'étais pas un fan. J'avais acheté en 1991 son disque le plus connu, *le Manteau de pluie*, et aimé sa langue, sa poésie, ses sons tirés de la nature. J'avais écouté quelques autres chansons qui nous parlent d'amour sur un mode un peu triste, mais vivant, sentimental et sensuel, de rupture beaucoup. Mais je n'avais pas suivi. Le personnage restait présent pour moi, ancré dans son Puy-de-Dôme natal, peut-être parce que je suis amoureux du Massif central, cœur des terres de France. Je savais son irrespect pour les potiches glorieuses de sa profession. Je crois que ce que j'aimais surtout, c'est que cet Auvergnat revendiqué, du seul fait d'exister, mettait en dissonance cognitive les adeptes

de la mondialisation, pour qui enracinement signifie laideur, lenteur et lourdeur, avec leur icône répulsive, le prolo du Rassemblement national. Murat était supérieurement beau et élégant, le bleu inouï de ses yeux transperçant les stéréotypes de la branchitude globalisée.

Un aristocrate naturel. Capable dans un clip de chanter la beauté, la gaieté, et la santé fugaces sur fond de tracteur et de vieilles paysannes. Capable de chanter sur un plateau de télévision en patois auvergnat, capable aussi de parler orgasme. Il était un artiste de la langue française, mais gardait dans sa prononciation le « o » ouvert du Midi. Décrivant Murat, je vois défiler dans ma tête tous ces européistes, laids, lourds et lents, qui nous assurent que la France n'existe pas, Macron, en tête. Je pense à notre ministre des Finances, qui se croit poète parce qu'il parle d'anus plutôt que d'inflation. J'ai envie de pleurer, bien sûr.

Murat nous a quittés au moment même où nous atteignons un point zéro. Nous sommes gouvernés par une nullocratie qui interdit au Parlement de voter, nous sommes pris dans une baisse du niveau de vie, entraînés dans une guerre que nous faisons faire par d'autres contre un ennemi qui n'existe pas et dont on nous assure que l'activité favorite est de faire sauter les gazoducs qu'il construit, les centrales nucléaires et les barrages qu'il contrôle. Mais nous sommes paralysés, tétanisés, collection d'atomes qui ne peuvent se réunir

dans l'action alors même que nous sommes d'accord sur la corruption morale de nos dirigeants. Eux-mêmes glissent de l'européisme pacifiste à une sorte de nihilisme guerrier.

Des siècles ont été nécessaires pour atteindre ce point zéro.

Vers 1700, une croyance religieuse, le plus souvent catholique, nous unissait les uns aux autres. Par plaques, elle s'en est allée. Dans les deux tiers de la France – Bassin parisien et façade méditerranéenne –, le catholicisme a disparu un peu avant la Révolution. L'Église s'était ensuite renforcée sur la périphérie de l'Hexagone. Depuis 1960, ce tiers restant s'est à son tour dissous. Mais à chacune des étapes la religion était remplacée localement par une foi de substitution – socialisme, communisme, nation – dont les valeurs morales ne différaient guère de celle de la religion. Entre 1965 et 2000, la chute de la pratique avait quand même laissé survivre ce que j'ai nommé christianisme zombie. Vers 2020, c'est ce zombisme lui-même qui disparaît. Après, c'est le vide, ce point zéro dont les symptômes fous se multiplient.

Nous ne savons pas comment nous réunir. Murat était de sa génération (la mienne, à un an près), et peut-être sa mort n'est-elle qu'un élément du passé qui disparaît. J'étais (je suis toujours peut-être) résigné à penser l'Histoire en technicien qui a renoncé à agir. Mais j'ai écouté ses chansons,

et j'ai été repris par l'amour du pays, par la beauté de notre langue, de nos paysages, par la grandeur de notre histoire, dont je n'oublie pas les horreurs, mais qui reste notre chemin, notre véhicule existentiel. Nous ne reviendrons pas à la religion ou aux idéologies du passé, mais il nous reste la France.

Je ne suis pas auvergnat mais d'origine étrangère, avec, au mieux, un quart breton, et je ne peux penser enracinement naturel. Reste que l'amour du pays, de ce que nous sommes et de ce que nous devenons, peut nous revenir et nous réunir (j'inclus dans ce « nous » les enfants d'immigrés maghrébins ou africains, les électeurs du Rassemblement national, les néoféministes, les flics et tant d'autres). Cette réconciliation avec nous-mêmes est le mouvement de l'âme qui peut nous sauver du néant. « *Sous les eaux glacées du ciel, battons le rappel des sentiments d'autrefois* », chantait Murat dans *Terres de France*. Avant tout programme, l'amour de la France, un amour inclusif, est la condition de l'action. Si nous ne le retrouvons pas, ce que nous attend est solitude, pauvreté et servitude. ■

MURAT ÉTAIT
SUPÉRIEUREMENT BEAU
ET ÉLÉGANT, LE BLEU
INOÛI DE SES YEUX
TRANSPERÇANT
LES STÉRÉOTYPES DE
LA BRANCHITUDE
GLOBALISÉE.